

Vous êtes bloqué par un problème technique, vous aimeriez un conseil pour aborder un usinage un peu compliqué ? Cette rubrique est la vôtre !

Réf. 73-A – Scie circulaire en chantier

« Bonjour, c'est pas que la scie circulaire me fasse particulièrement peur, mais quand je découpe des panneaux je me sens toujours un peu maladroite, je n'ai jamais l'impression d'être bien installée. Bref, j'improvise et au final, je ne me sens jamais vraiment en maîtrise. Auriez-vous quelques pistes ? »

Clémence G. (79)

Bonjour Clémence, vous faites bien de vous inquiéter de cette situation, car la découpe de panneaux n'est pas une situation de travail anodine du point de vue de la sécurité. Voici l'extrait d'un article paru dans le n° 2 de *BOIS+*, qui devrait vous donner des pistes pour mieux comprendre ce qui se joue.



Le travail à la scie circulaire n'est pas spécialement dangereux, mais il demande tout de même un peu d'organisation. En premier lieu, il convient de **s'assurer de la stabilité de son chantier**. Deux ou trois tréteaux solides font en principe un plan de travail tout à fait satisfaisant. Dans un deuxième temps, avant d'attaquer la découpe, il faut se poser la question de la chute (en fait la partie sur laquelle la scie n'est pas en appui et qui va se trouver détachée de l'ensemble). Plusieurs possibilités s'offrent à nous :

Laisser tomber la chute

Cette solution n'est envisageable que dans le cas de très petites chutes. Avec un morceau de grande taille, vous risquez :

- qu'il vous tombe sur les pieds, ça peut faire très mal, surtout sans chaussures de sécurité.
- qu'en fin de coupe, emporté par son poids, il déchire une partie du panneau.
- qu'il s'abîme en tombant sur le sol et ne soit pas réutilisable.
- qu'il tombe sur le fil d'alimentation de la scie (ou sur une rallonge électrique). À force de plier, un fil peut se rompre.

Retenir la chute

Tenir la chute d'une main et la scie de l'autre n'est évidemment pas à conseiller. Bien que cette façon de faire soit courante chez les professionnels, les débutants ou les utilisateurs occasionnels devront l'éviter absolument car, pour être mise en œuvre dans de bonnes conditions de sécurité, cette technique demande une grande maîtrise de la machine.



Empêcher la chute de tomber

Pour travailler en toute sécurité, quand on travaille seul, la meilleure solution est de faire en sorte que la chute ne puisse pas tomber.

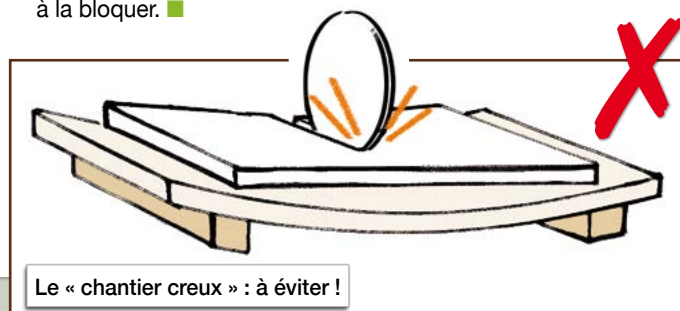
Travailler sur un panneau

Le principe est de « sacrifier » un panneau pour s'en servir comme d'un support « martyr », d'un plan de travail que vous utiliserez pour tous vos travaux de sciage. Installez ce panneau sur des tréteaux, puis posez la pièce à découper dessus. Réglez la profondeur de coupe de votre scie de manière à ce que la lame dépasse à peine de la pièce à scier (1 à 2 mm). Une fois sciés, les deux morceaux restent en place. Le panneau martyr est légèrement entaillé, mais ce n'est pas gênant, puisqu'il ne servira qu'à ça.

Travailler sur des tasseaux

Si vous ne disposez pas d'un panneau pour faire votre plan de travail ou si vous devez découper des pièces de très grandes dimensions, une solution est d'utiliser des tasseaux. Choisissez deux tasseaux (chevrons ou chutes) d'une longueur suffisante pour soutenir l'ensemble de la pièce à découper. Posez-les sur deux tréteaux et installez la pièce à découper dessus. **Attention** : ce montage n'est valable que pour une découpe perpendiculaire aux tasseaux ! Pour la découpe, procédez exactement de la même manière que sur un panneau martyr.

Lors de la mise en place de ces deux techniques, il est important de vérifier (avec une règle de maçon par exemple) que le chantier de découpe n'est pas creux. Un vide sous le trajet de la scie est relativement dangereux car les deux morceaux sciés auront tendance, en s'affaissant, à gêner la progression de la lame voire à la bloquer. ■



Actualitest : ponceuse excentrique « BEX 18SBL-125 » d'AEG

La marque AEG continue à nourrir sa gamme d'outils à batterie « Subcompact » à moteur brushless « PRO18V » avec la ponceuse excentrique « BEX 18SBL-125 », que j'ai pu tester pour vous.



La première chose qui frappe en découvrant l'outil est que « subcompact » est bien le mot : il s'agit effectivement d'une ponceuse « taille basse » évoquant celle, fort réputée en usage professionnel, d'un fabricant d'abrasifs bien connu. À ceci près qu'il s'agit ici d'une machine à plateau de diamètre 125 mm (l'autre est en 150 mm), la dimension d'abrasifs la plus commune pour les ponceuses grand public, et ce bien au standard d'aspiration à huit trous normal pour ce diamètre. La hauteur étant de 102 mm, soit la même que celle de la machine citée ci-dessus, on ne peut évidemment pas en attendre la même exceptionnelle stabilité puisque le plateau est plus petit, mais les moteurs ne sont probablement pas comprimables à l'infini ! Et comme la machine est à batterie (l'autre, du moins dans la version que je connais, est filaire), l'équilibre ne peut de toutes manières pas être le même.



La ponceuse tient parfaitement en paume, y compris avec mes mains plutôt petites. L'équilibre est bon, il n'y a même pas à appuyer pour plaquer la machine sur l'ouvrage.

À 1,2 kg sans batterie (indication constructeur que j'ai vérifiée), c'est une machine plutôt légère, même s'il faut y rajouter 400 à 500 grammes de batterie. La garantie est de 6 ans (3 seulement pour les batteries). On ne connaît pas la puissance officielle, comme toujours avec les outils à batterie. La vitesse de rotation à vide va de 7000 à 11000 trs/min, réglable en continu avec des repères de 1 à 6, et la vitesse d'oscillation est du double. L'amplitude d'oscillation est de 2,5 mm. La machine est livrée en carton sans batterie ni chargeur, mais avec trois spécimens d'abrasifs (grain 80 x 1, grain 120 x 1, grain 240 x 1) ainsi qu'un manchon de récupération des poussières.



Les commandes se résument logiquement au variateur de vitesse, sur le côté, et à l'interrupteur, sur l'avant du moteur. Il faut un peu insister sur ce dernier pour l'enclencher. Le défaut est certes mineur, mais c'est dommage.

EN TEST !

La machine étant posée en marche sur le bois, la qualité de stabilité se confirme : il faut juste compenser la tendance – normale – de la ponceuse à tourner sur elle-même si on la laisse libre, et il n'y a aucun autre effort à faire : elle tient à plat d'elle-même, il suffit de laisser l'abrasif faire son travail en promenant l'outil sur le bois.

Cette machine est tout de même relativement bruyante, même à bas régime : dommage ! Au bruit électrique et mécanique s'ajoute un bruit de souffle assez audible, mais pour le coup c'est positif : on sent que la récupération des poussières a été soignée : sac retiré, moteur en marche à vide, on sent nettement un fort courant d'air à la sortie de l'embout d'aspiration. Rien de très original techniquement parlant : il s'agit d'une turbine entraînée avec le plateau, mais toutes n'ont pas cette efficacité. Sans sac ni aspirateur connecté, mais cette fois-ci machine posée sur le bois, on voit même le léger flux des poussières en sortie d'embout. Un petit regret : le connecteur du sac (ou du flexible d'aspiration) est un peu encombrant.

Le connecteur d'aspiration, qui peut à convenance recevoir un sac de récupération ou un aspirateur, est très en saillie sur le côté droit, ce qui est assez encombrant quand il n'est pas connecté.



On aimerait qu'il puisse se démonter plus près de la machine lorsque l'on travaille dehors sans brancher un aspirateur.

Côté entretien, le plateau se dépose aisément à l'aide de quatre vis Torx. On pourra donc aisément le remplacer lorsqu'il aura perdu son pouvoir agrippant.

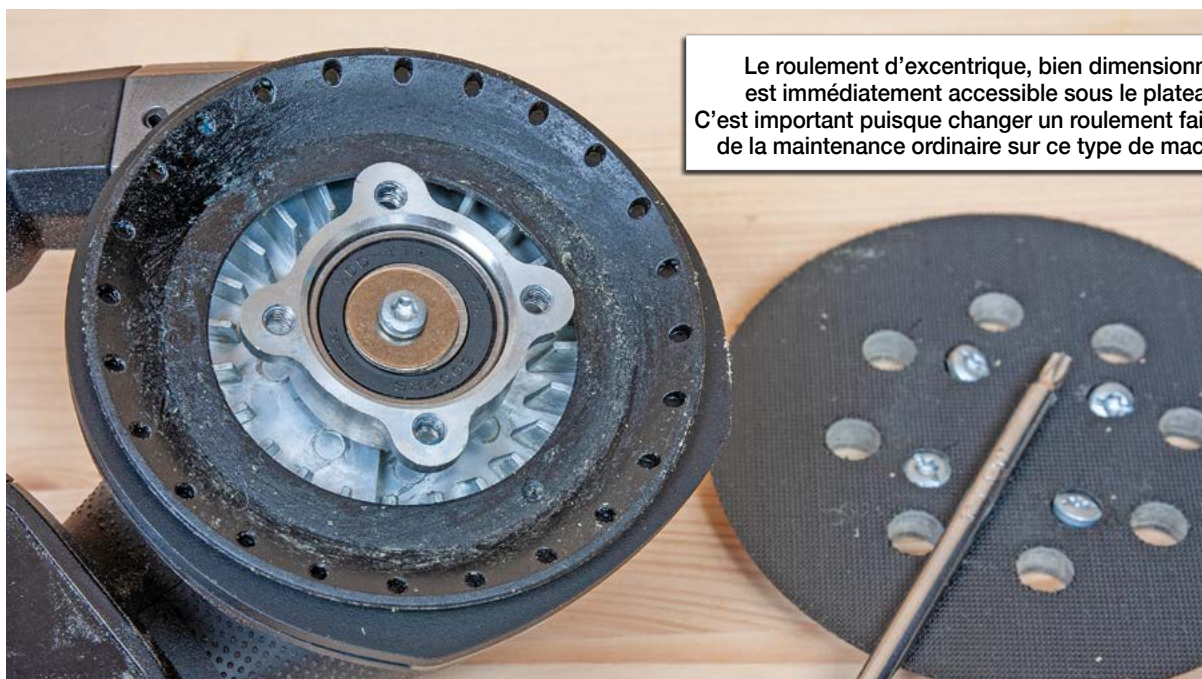


Le plateau est maintenu en place par quatre vis Torx, et sera donc facile à remplacer une fois usé.

En le démontant, on a immédiatement accès au roulement du mouvement orbital : il s'agit d'un 6002 RS, un roulement standard facile à trouver, et de bonne dimension pour une machine de cette taille (32 x 15 x 9 mm), qu'il sera donc facile de changer s'il vient à fatiguer (les roulements de ponceuse orbitale souffrent beaucoup du mouvement excentrique).

Impression positive donc pour cette petite machine. Reste un obstacle, son prix : on la trouve à partir de 230 € en grande surface de bricolage, sans batterie ni chargeur rapelons-le. Certes elle me semble les valoir, mais ce n'est pas pour toutes les bourses. Par ailleurs mon petit doigt m'a dit qu'une ponceuse vibrante construite sur la même base est pour bientôt. Je vous tiendrai au courant. ■

• **Ponceuse excentrique « BEX 18SBL-125 » d'AEG : 230 € (sans batterie ni chargeur)**



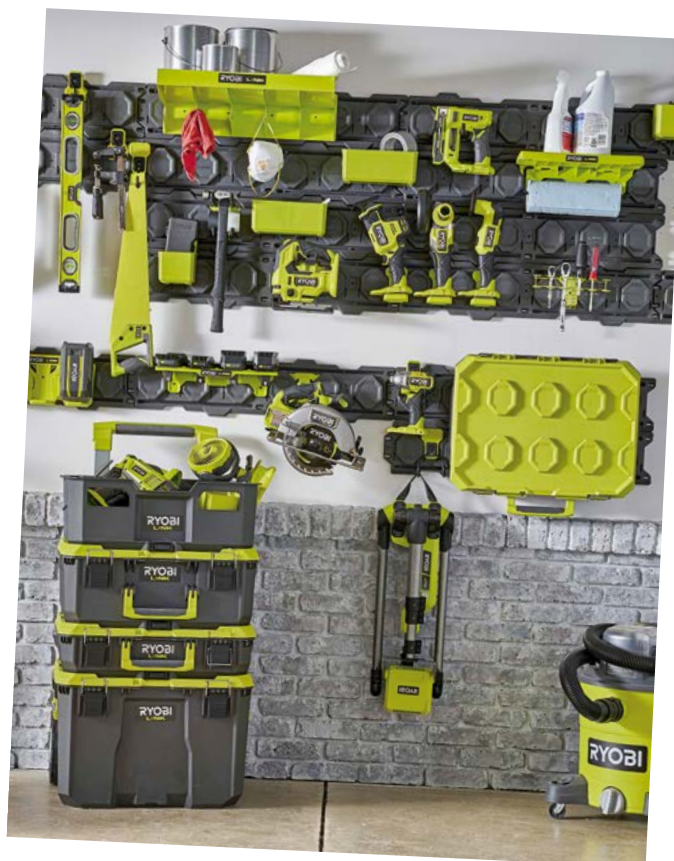
Le roulement d'excentrique, bien dimensionné, est immédiatement accessible sous le plateau. C'est important puisque changer un roulement fait partie de la maintenance ordinaire sur ce type de machine.



Rangement modulaire « Ryobi Link »

J'imagine que la plupart des lecteurs de BOIS+ sont tout à fait capables de fabriquer leurs propres rangements d'atelier. Mais vous n'en avez peut-être pas le temps, ou vous préférez sans doute dédier votre temps à vos créations et réalisations plutôt qu'à l'organisation de l'atelier. Le nouveau système de rangement modulaire « Ryobi Link » peut alors vous intéresser.

Le système proposé par Ryobi est conçu sur la base de rails en plastique haute résistance de 84 cm de long et combinables à volonté, que ce soit par aboutage ou par superposition. Sur ces rails dotés d'empreintes d'accrochage de forme octogonale viennent prendre place à convenance des crochets de diverses formes, des rayonnages (métalliques, eux), des bacs ouverts, des caisses à outils fermées... et bien sûr des rangements spécifiques aux outils à batterie de la marque. Le tout est conçu pour un verrouillage/déverrouillage facile et rapide des différents éléments, permettant de les recombinaison aisément en fonction de l'évolution des besoins. C'est du moins ce que dit le communiqué de presse, je n'ai pas eu l'occasion de tester. De même qu'il précise que la charge maximale admissible des rails est de 34 kg par 30 cm linéaires, ou 93 kg par module lorsqu'elle est répartie uniformément (l'histoire ne dit pas jusqu'à quel seuil d'uniformité).

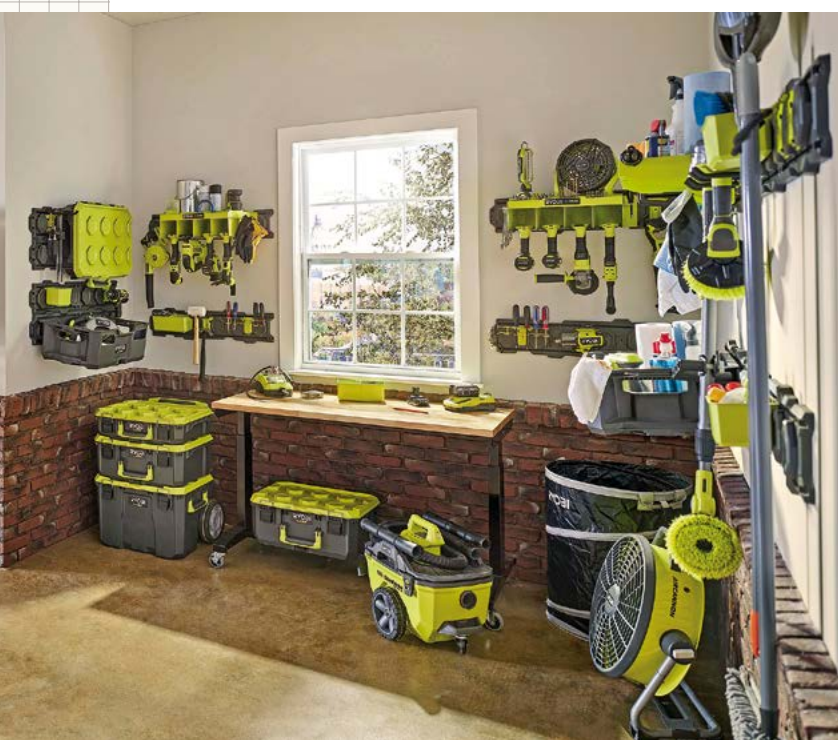


Si l'on doit partir en chantier, Ryobi propose en sus un chariot (à deux roues, façon caddie de marché) qui peut directement recevoir les boîtes en les superposant. Les grandes roues, de 23 cm de diamètre, devraient garantir une circulation « tous terrains » assez aisée.

Bien sûr tout cela a un coût. Dans un précédent atelier, je m'étais fabriqué un système d'accroche « maison » à partir de rails en bandes de contreplaqué : il devait y avoir une bonne cinquantaine de mètres linéaires de rails. À 70 € le kit Ryobi contenant deux rails, soit environ 1,70 m, je vous laisse faire le calcul du budget qu'il m'aurait fallu mobiliser si j'avais dû acheter « Ryobi Link » ! Sauf à disposer d'un très gros budget, on réservera donc probablement le système à de petits ateliers ou coins bricolage, dans lesquels sa modularité sera certainement très appréciée. Ou à des ateliers très humides (ou des cabanes de jardin, mais nous sortons là du domaine de compétences de BOIS+), dans lesquels la résistance à l'humidité du plastique (classe IP65) sera essentielle. ■

• Rangements modulaires « Ryobi Link » :

- Pack de démarrage « RSLWPK-7PC » composé de 2 rails muraux « RSL2WR-2 », 1 crochet double « RSLW801 », 1 crochet double long « RSLW803 », 2 crochets double simple « RSLW805 » et 1 godet double « RSL812 ». Prix indicatif : 70 €.
- Étagère polyvalente en métal « RSLW401 ». Prix indicatif : 70 €.
- Tablette polyvalente en métal « RSLW402 ». Prix indicatif : 60 €.
- Boîte à outils avec roulettes « RSL201 ». Prix indicatif : 170 €.



Par Olivier de Goër

Finitions

Parmi les communiqués de presse reçus récemment, j'ai relevé l'apparition de deux nouveaux produits de finitions chez Syntilor et Blanchon. L'un et l'autre se revendiquent vertueux et plus écolos, espérons que ce soit réellement le cas.

Le premier est une « Lasure Tous Temps » en phase aqueuse, proposée par Syntilor. Elle se veut compatible avec n'importe quelle ancienne lasure, pour peu qu'on ait pris la peine d'égréner ce qui s'écaille. « Tous temps » : on espère que c'est évidemment le cas une fois le produit passé. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que cette lasure se veut aussi tous temps en ce qui concerne l'application. C'est-à-dire qu'elle peut être appliquée dans

une fourchette de températures allant de 2 à 35°, ce qui est plutôt appréciable. Mieux : elle peut être appliquée « sur support humide non ruisselant » à maximum 85 % d'humidité relative, ce qui, si je comprends bien, signifie que si l'on ne peut pas la passer sous la pluie, c'est possible entre deux averses : les procrastinateurs de mon genre qui attendent la dernière limite pour effectuer les travaux avant l'hiver apprécieront !

D'autant que le tout se fait paraît-il sans odeur ni coulures. Bien bien... Et on nous garantit même la tenue aux UV et aux grands écarts de températures : jusqu'à 12 ans de tenue en extérieur, mais ce n'est pas une garantie contractuelle, et on ne sait pas dans quelles conditions. À voir donc, pour un produit qui, sur le papier, possède de nombreux atouts. Cette lasure existe en cinq teintes : chêne doré, chêne clair, chêne rustique, chêne moyen et incolore satiné.

Le second produit est un vitrificateur proposé par Blanchon, marque du même groupe que Syntilor mais dédié aux professionnels. Présenté de fait comme un produit « haute performance » et appelé « Intensiv Biosourcé », il s'agit d'un vitrificateur bi-composant en phase aqueuse, adapté aux zones à grand passage (le communiqué de presse affirme qu'on peut même le passer sur un sol béton intérieur). Il contient « 78 % d'ingrédients naturels, minéraux et biosourcés dont 20 % de carbone biosourcé ». Tout un programme ! Ce genre de choses ne dit hélas rien de son niveau de toxicité : on peut rappeler que l'amiante est un produit tout ce qu'il y a de plus



naturel, et que le « biosourcé », tout bio qu'il soit à l'origine, permet de fabriquer pas mal de substances toxiques. Le produit est disponible en cinq aspects pour toutes les essences de bois : brillant, satiné, mat, ultra-mat et « effet Invisible ». Plus un sixième aspect, « effet Nature », dont j'apprends qu'il a été « spécialement mis au point pour conserver l'aspect original des bois clairs et sera appliqué uniquement sur ce type d'essences » (mais alors je me demande bien ce que signifie l'« effet Invisible » qui fait partie des cinq précédents). J'avoue que tous ces produits qui se veulent vertueux me laissent souvent dubitatif : est-ce bien vrai ? Dans le doute, ce qui m'intéresse nettement plus, c'est de savoir que le produit dispose d'un fort pouvoir garnissant et « tire » bien lors de son application : là encore ce sont des affirmations du communiqué de presse, à vérifier lors d'une mise en œuvre. On peut noter qu'un rendement indicatif est indiqué cette fois-ci : environ 10 m² par litre et par couche. Mais pour le coup, c'est le prix qui n'est pas mentionné par le communiqué ! À titre indicatif, j'ai trouvé sur le Web un prix d'un peu moins de 25 € pour un pot d'un litre. ■

- Lasure « Lasure Tout Temps », de Syntilor : à partir de 35,90 € (1 L, mais le communiqué de presse ne nous indique pas quelle surface est couverte par un litre de produit), disponible dans les magasins partenaires et sur le site Internet de la marque.
- Vitrificateur bi-composant « Intensiv Biosourcé », de Blanchon. Prix indicatif : 25 € (1 L).

Par Olivier de Goë

